

# L'EXPRESSION DE LA CONCESSION À TRAVERS DES LOCUTIONS “QUELQUE...QUE” ET “QUEL QUE” ET LEURS ÉQUIVALENTS EN ESPAGNOL

M<sup>a</sup> Carmen Molina Romero  
Universidad de Granada

**Résumé:** Parmi ces subtilités de la langue française nous choisissons de nous arrêter sur un point qui pose des problèmes aux étudiants hispanophones, francophones ou d'autres origines linguistiques, qui possèdent un niveau B2/C1 en français. Il s'agit de distinguer sous une même forme, quelque, différentes fonctions : d'abord entre le déterminant indéfini et l'adverbe puis l'utilisation de cet élément dans les tours concessifs quelque... que et quel que. Ces formules présentent la plupart du temps un syncrétisme phonique qui doit être élucidé à l'écrit aussi bien au niveau de l'analyse grammaticale qu'à travers une analyse contrastive avec la construction espagnole grâce à la traduction ou thème grammatical. Cela nous permet d'adapter notre enseignement et de faire face aux besoins éducatifs spéciaux de nos apprenants dans le cadre du EEES.

**Mots-clé:** quelque – quelque...que – quel que – déterminant indéfini – adverbe – adjectif cataphorique – traduction.

**Abstract:** We intend to pay special attention to a particular difficulty for French Language students in level B2/C1, whether their native language is Spanish, French or any other else. That is distinguishing “quelque” in form and function: firstly, between indefinite determiner and adverb; secondly, between concessive constructions “quelque...que” and “quel que”. These expressions manifest a phonetic similarity that must be solved when writing by means of a grammatical analysis and by a contrastive analysis with the Spanish equivalent construction through translation or “thème grammatical”. Doing so will help us to adapt our teaching and face the special needs of our students within the European Higher Education Area framework.

**Keywords:** “quelque” – “quelque...que” – “quel que” – indefinite determiner – adverb – cataphoric adjectives - translation.

## 1. INTRODUCTION

L'expression de la concession<sup>1</sup> possède dans chaque langue des structures et des procédés bien délimités et qui ne se recouvrent pas forcément de l'une à l'autre. L'opposition est dite simple quand elle s'établit entre deux faits indépendants ou entre une chose souhaitable et un fait réel (Wagner & Pinchon, 1991: 649-653).

“Pendant que je travaille, tu te reposes”.

“Quand il faut que tu sois à l'heure, tu n'es jamais à l'heure”.

Quand l'opposition est concessive, ou de cause contraire, elle déclenche des mécanismes en rapport avec ce que Ducrot (1984) appelle la “polyphonie du discours”. En effet, leur emploi suppose que quelqu'un, quelque part (un “on dit”) asserte le lien causal que, pour sa propre part, le locuteur ou le scripteur refuse. Le subjonctif, généralement ici de règle, ne frappe pas d'irréalité le fait mentionné, mais l'écarte de la situation qui conditionne le fait principal. La relation logique attendue est contrariée, la condition favorisante devient inopérante.

<sup>1</sup> On parle souvent aussi de proposition d'opposition ou de proposition adversative (Grevisse, 2008).

“Bien qu’il soit très intelligent, il ne comprend rien dans ce domaine”.

Il est toutefois vrai que le subjonctif s’emploie avec presque tous les liens exprimant l’opposition concessive en français. L’indicatif reste plutôt l’exception (“même” *si* + indicatif, *quand (bien)* “même” + conditionnel et “tout” ... *que* + indicatif<sup>2</sup>), face au subjonctif qui s’impose avec les locutions conjonctives “quoi que”, *bien que*, “encore que”, “malgré que”<sup>3</sup>, “sans que” + subjonctif<sup>4</sup>.

Il sera question dans notre article des procédés grammaticaux exprimant la concession en français à travers un terme détaché en tête de la proposition et rappelé par un pronom relatif *que* [qui]. Dans ce cas-ci la proposition dépendante comporte une idée d’intensité variable par rapport aux locutions conjonctives commentées ci-dessus. Nous nous pencherons également sur les structures grammaticales qui en espagnol se traduisent notamment par *por muy/por mucho(a) (s) que + subjuntivo*, *sea(n) cual(es) sea(n)*, *cual(es)quiera que sea(n)*.

## 2. UN SYNCRÉTISME PHONÉTIQUE: QUELQUE(S)

L’homophonie de la forme *quelque*, qui peut être “quelque” peu réduite en cas de liaison selon l’entourage phonétique, favorise la confusion entre fonctions syntaxiques.

Quelque Singulier	Quelques Pluriel
Forme longue [k lkE] forme courte [k lk] = “quelque” devant voyelle	Forme longue [k lkEz] = “quelque” devant voyelle Forme courte [k lkE]

2.1. “Quelque” est un déterminant indéfini complémentaire de sens positif apportant diverses nuances au nom qu’il accompagne et pouvant se combiner avec d’autres déterminants spécifiques:

“Quelques livres – Ces quelques livres”.

Au singulier, son emploi relève d’un style soutenu sauf dans l’expression *quelque temps*. Il exprime l’unité et se substitue à *un*, sans pouvoir se combiner avec lui, tout en accentuant l’indétermination sur l’identité de la personne ou de la chose.

“On lit dans quelque auteur”.

“Il a découvert quelque belle fleur dans son jardin”.

Au pluriel *quelques* est substitué de *des* ; l’indétermination porte alors sur le nombre, il évoque un petit nombre d’unités<sup>5</sup>.

“Quelques feuilles traînaient sur son bureau”.

<sup>2</sup> De plus en plus concurrencé par le subjonctif par contagion avec les locution “*si ... que*” + subjonctif, “*quelque ... que*” + subjonctif.

<sup>3</sup> Il faut souligner que cette locution conjonctive est proscrite par les puristes qui conseillent “malgré + nom”.

<sup>4</sup> Il faut toutefois remarquer la variété des locutions par rapport à la langue espagnole qui, elle, ne peut jouer souvent qu’avec le choix du mode verbal. Les traductions de toutes ces locutions conjonctives suivies de subjonctif conseillent d’ailleurs en espagnol l’indicatif (*aunque + indicativo*).

<sup>5</sup> Une quantité imprécise. Le déterminant “quelques” ne se combine pas avec des noms massifs (article partitif), mais avec des noms comptables; son sens est proche de *des*, “plusieurs”. L’indéfini *quelques*, à la différence de *plusieurs*, comporte l’aspect évaluatif de la basse fréquence. Il apparaît surtout dans des phrases d’orientation argumentative négative: *Il n’a que quelques jours / \* Il n’a que* . (Riegel, 2004: 161).

2.2. “Quelque” est adverbe et invariable quand, devant un nom de nombre, il signifie “environ, à peu près”, ou encore dans l’expression quelque peu.

Quelque cent livres.  
Il nageait quelque peu.

### 3. Un syncrétisme phonétique et sémantique: quelque...que et quel que...

L’expression QUELQUE ..... QUE [QUI]<sup>6</sup>, a le sens de “quel que soit le nombre ou la qualité de”. Cette locution est difficile à assimiler par les étudiants hispanophones. À propos de cette construction on entend des commentaires tels que : Il y a de ces mots qui t’embêtent... dois-tu les écrire en un seul ou en deux mots? Dois-tu les accorder ou pas? Si tu les accordes, avec quel autre mot? Bref, pour eux, c’est la consternation totale. Cette tournure pose en réalité deux problèmes fondamentaux : le premier au niveau grammatical et le deuxième au niveau phonétique.

Distinguer si quelque dans les tours concessifs fonctionne comme déterminant indéfini (il admet alors la variation en nombre) ou bien comme adverbe (invariable) est la première question à élucider. La variation en nombre, perceptible à l’écrit ne l’est pas à l’oral, sauf en liaison. Cependant là-dessus la traduction en espagnol nous vient en aide car elle met facilement en évidence la différence de catégorie grammaticale: *por mucho (a) (s)* s’il s’agit d’un déterminant indéfini et *por muy* si quelque fonctionne comme un adverbe. Au niveau de la structure française nous devons analyser le contexte afin d’identifier la nature de l’élément déterminé par “quelque” pour en conclure de son rôle syntaxique dans la phrase.

Une deuxième question se pose par rapport à la prononciation presque homophone de “quelque(s)” ... que qui se complique avec celle de l’expression quel/ (le) (s) que (tour concessif à structure attributive).

“Quel- Quelle” <b>Singulier</b> ... Que	“Quels- quelles” <b>Pluriel</b> ... Que
[k l] ... [kE] / [k] devant voyelle ou h muet	[k l] ... [kE] / [k] devant voyelle ou h muet

Pour résoudre cette homophonie on doit faire appel aussi bien au niveau de la structure grammaticale française qu’à l’analyse contrastive avec la construction espagnole grâce à la traduction. Nous avons choisi de développer ici ce point car c’est une question délicate aussi bien pour des francophones, des hispanophones que pour des étudiants d’autres origines linguistiques. Cela nous permettra d’adapter aussi notre enseignement et de faire face aux besoins éducatifs particuliers de nos apprenants.

Nous passons à détailler les différentes variations syntaxiques de ces constructions concessives et leurs équivalents en espagnol.

<sup>6</sup> Le Bon Usage (Grevisse, 2008: 1092) affirme que ce que, dans les diverses expressions concessives telles que “si...que”, “tout...que”, “quelque...que”, n’est pas senti comme un vrai relatif alors que Riegel (2004) défend la fonction de ce pronom relatif.

3.1. “Quelque .... que”, s’écrit en seul un mot lorsqu’on trouve juste après lui soit un nom, un adjectif ou un adverbe.

### 3.1.1. *Quelque + nom + que/qui/dont*

Quand l’élément détaché sur lequel porte l’intensité est un nom, la locution quelque ... apparaît en corrélation avec le relatif QUE/QUI/ parfois DONT<sup>7</sup>. Cette expression est suivie toujours d’un verbe au subjonctif et de l’inversion du sujet quand celui-ci n’est pas pronominal. “Quelque” fonctionne comme un déterminant variable.

QUELQUE (S) + NOM (S) + QUE/QUI / DONT + SUBJONCTIF → POR MUCHO/A (S)

(a) “Quelques liens qui nous aient unis dans le passé, j’ai rompu avec lui pour toujours et sans aucun remords”.

→ *Por muchos lazos que nos uniesen en el pasado, rompí con él para siempre y sin ningún remordimiento.*

(b) *Por muchas facilidades que tengamos [de las dispongamos] hoy para aprender la lengua francesa, no olvides que siempre nos cuesta escribirla correctamente.*

→ “Quelques facilités que nous ayons [dont nous disposons] de nos jours pour apprendre la langue française, n’oublie que cela nous coûte toujours de l’écrire correctement”.

Nous venons de constater dans la traduction espagnole de ces phrases la présence de l’adjectif *mucho /a* (s). Il existe cependant une différence sémantique qui est saillante en français et qui se reflète aussi au niveau de la traduction en espagnol: ce n’est pas la même chose si quelque modifie un nom singulier ou un nom pluriel ; la traduction change parce que la nuance sémantique devient différente en français. Avec un nom au singulier “quelque...que” porte, sans abandonner l’opposition, plutôt sur l’identité, la qualité ou la grandeur, alors qu’avec un nom au pluriel l’idée de quantité reste nettement marquée.

Si *quelque* accompagne + “nom singulier”, l’intensité ne porte pas sur la quantité. Dans “Quelque promesse qu’il m’ait faite”, c’est la valeur de la promesse qui est mise en relief, et la traduction \**por mucha* devient alors impossible dans ce contexte, car c’est la qualité et non la quantité qui est envisagée. La traduction en espagnol correspond alors à *cualquiera que sea* ou *sea cual*.

(c) “Quelque promesse qu’il t’ait faite, il ne tiendra pas sa parole”.

*Cualquiera que sea la promesa que te haya hecho, no cumplirá su palabra.*

Il faudrait donc compléter la formule précédente en disant que, l’intensité qu’apporte “quelque” au substantif qu’il modifie peut porter aussi bien sur la quantité que sur la qualité, l’identité, etc. comme le fait le déterminant indéfini singulier et pluriel.

QUELQUE (S) + NOM (S) + QUE/QUI / DONT + SUBJONCTIF → POR MUCHO/A (S), SEA(N)  
CUAL SEAN, CUAL(ES)QUIERA QUE SEA(N) + SUSTANTIVO + QUE + SUBJUNTIVO

### 3.1.2. *Quelque+ adjectiv + que*

Si “quelque” apparaît devant un simple adjectif, il fonctionne comme adverbe et reste invariable. La traduction en espagnol devient *por muy* dans tous les cas. Nous remarquons également la présence d’un adverbe aussi en espagnol *muy*, que l’adjectif soit singulier ou pluriel, car

<sup>7</sup> En français moderne sont attestés “quelque...qui ou quelque...dont” (Grevisse, 1092, b, remarque 1) Damourette et Pinchon (1353) citent aussi un exemple oral avec où : Dans quelque situation où on se trouve.

on n'insiste que sur l'intensité de la qualité exprimée. *Muy*<sup>8</sup> aide les étudiants hispanophones à identifier la fonction de quelque adverbe.

QUELQUE + ADJECTIF + QUE + SUBJONCTIF: → POR MUY + ADJETIVO + QUE + SUBJUNTIVO

(d) *Por muy grandes que sean sus propiedades, no impresionará a esa familia de abolengo.*  
“Quelque grandes que soient ses propriétés, il n'intimidera pas cette famille de vieille souche”.

(e) “Quelque facile que soit le traitement de cette maladie, son taux de mortalité reste toujours très élevé”.

### 3.1.3. *Quelque + adverbe + que*

Devant un adverbe “quelque” est lui-même adverbe et invariable, exprimant le degré intensif.

QUELQUE + ADVERBE + QUE + SUBJONCTIF: POR MUY + ADVERBIO + QUE + SUBJUNTIVO

(f) *Por muy fuerte que grites no le asustarás, hace falta algo más para amedrentarle.*  
“Quelque fort que tu cries tu ne lui feras pas peur, il en faut plus pour l'effrayer”.

### 3.1.4. *Quelque (s) + adjectif + nom + que/qui*

Le quatrième schéma syntaxique demande une analyse plus fine pour distinguer les nuances. Quand “quelque” apparaît devant un adjectif qualificatif précédant un nom, ce syntagme nominal est analysé différemment selon la fonction de ce syntagme dans la phrase.

QUELQUE + ADJECTIF + NOM + QUE + VERBE ÊTRE (SUBJONCTIF) → POR MUY + ADJETIVO + SUSTANTIVO + VERBO SER

“Quelque” est un adverbe quand le syntagme nominal fonctionne comme un attribut<sup>9</sup>, la présence du verbe “être” ou d'autres verbes attributifs (“sembler, paraître”) est alors nécessaire. En espagnol s'impose aussi la traduction *por muy* associée à un nom avec un emploi attributif.

(g) “Quelque grandes folies que soient ses projets, je suis sûr qu'il les mènera à bon terme”.  
→ *Por muy grandes locuras que sean sus proyectos, estoy seguro que los llevaré a cabo.*

QUELQUE + ADJECTIF + NOM (SINGULIER) + QUE/QUI + VERBE ÊTRE → POR MUY + ADJETIVO + SUSTANTIVO + QUE

QUELQUES + ADJECTIF + NOM (PLURIEL) + QUE/ QUI + VERBE ÊTRE → POR MUCHOS (AS) + ADJETIVO + SUSTANTIVO + QUE

Dans ces cas où le syntagme nominal ne fonctionne pas comme attribut: “quelque(s)” retrouve son sens de quantité indéterminée/qualité indéfinie et se rapporte directement au nom fonctionnant comme un adjectif ou déterminant. De même que dans la structure 3.1.1. exemple c (“Quelque promesse qu'il t'ai faite, il ne tiendra pas sa parole”, dans l'exemple suivant, le faisant précéder d'un adjectif (h): “Quelque belle promesse qu'il m'ait faite, je ne le crois plus”

<sup>8</sup> Il s'agit d'un adverbe qui peut modifier des verbes, des adjectifs et des adverbes. Ce qui n'est pas le cas pour tous les mots qui fonctionnent comme adverbe en espagnol (Alcina y Blecua, 1989: 701, a).

<sup>9</sup> Il est possible de trouver le nom employé seul comme attribut: “Quelque hommes qu'ils soient, ils ne pourront pas faire face à l'ennemi”.

“quelque” insiste sur l’idée de qualité ou de valeur de la promesse (*Por muy bella promesa que me haya hecho*). Au pluriel, (i) “Quelques belles promesses qu’il m’ait faites...”, nous retrouvons par contre les traductions correspondantes aux phrases a et b (*Por muchas hermosas promesas que...*) puisque l’idée de pluralité s’impose, sans toutefois oublier une certaine idée de qualité.

(j) “Quelques mauvais traitements que leur donnent leurs parents, ils ne me feront pas croire qu’ils n’ont pas de l’affection pour eux”.

→ *Por muchos malos tratos que les den sus padres, no me harán creer que no les tienen cariño.*

Cette dernière phrase est souvent traduite aussi en espagnol par les étudiants par *Por muy malos tratos que les den sus padres...*, sans être perçue comme fautive. Ce qui se produit c’est qu’on déplace l’idée d’intensité du noyau du syntagme nominal, le nom, sur l’adjectif, sans doute à cause de la contiguïté de cet élément. Il existe également une contagion par rapport à la structure avec le nom au singulier et, d’autre part aussi, un certain calque de la structure attributive latente *Por muy bellas que sean las promesas que me haya hecho*.

D’autre par Alcina et Blecua affirment que:

En castellano actual, salvo influjo dialectal en algunas zonas, se usa sistemáticamente *muy* en lugar de *mucho* ante adjetivos, adverbios y expresiones de tipo circunstancial. En cuanto la expresión desplaza el modificativo de delante de la palabra modificada recupera su forma íntegra. (Alcina & Blecua, 1989: 638)

(k) “Quelques inavouables erreurs qu’il ait commises, il suffirait de me demander pardon”.

→ *Por muchos inconfesables errores que haya cometido, bastaría con que me pidiera perdón. / Por muy inconfesables errores que haya cometido, bastaría con que me pidiera perdón.*

En effet, si l’on inverse l’ordre de l’adjectif *por muy* devient impossible et l’on revient à la forme *muchos-as*.

(l) “Quelques erreurs inavouables qu’il ait commises, il suffirait de me demander pardon”.

→ *Por muchos errores inconfesables que haya cometido, bastaría con que me pidiera perdón.*

### 3.1.5. *Quel(le)s + que + être (pouvoir, devoir) + subjonctif*

Pour distinguer entre QUELQUE écrit attaché ou en deux mots, il faut de nouveau considérer la nature de l’élément qui suit immédiatement QUELQUE. Quand quelque n’est suivi ni d’un nom, ni d’un adjectif, ni d’un adverbe, mais du verbe être (aussi “pouvoir”, “devoir”) ou bien d’un pronom personnel, il s’écrit séparé. Il s’agit alors de deux éléments différents: d’un côté “quel(le) (s)” fonctionne comme un adjectif cataphorique ayant fonction d’attribut, et s’accorde en genre et nombre avec le sujet du verbe qui vient après, et “que”, relatif imposé par la construction attributive.

(m) “Quelle que soit la difficulté, j’accomplirai ce travail”.

→ *Cualquiera que sea la dificultad, cumpliré con ese trabajo. / Sea cual sea ...*

(n) “Cet homme, quel qu’il soit, ne m’inspire pas confiance”.

→ *Ese hombre, quienquiera que sea, no me da confianza. Sea quien sea...*

Évidemment ces phrases dont la construction ne gravite ni autour d’un nom ni d’un adjectif ni d’un adverbe en position détachée, ne se correspondent pas non plus en espagnol à un adjectif

ni à un adverbe. En espagnol, elles s'appuient directement sur le verbe accompagné de *cual(es quiera o de quien(es)quiera* ou bien sur redoublement du verbe.

#### 4. HYPOTHÈSE - CONCLUSION

En général nous pouvons affirmer que les locutions “quelque .... que” et “quel que ...” sont des locutions compliqués pour les étudiants hispanophones, dû au besoin de distinguer les fonctions syntaxiques différentes à partir de mots homophones. Au moment de traduire des expressions avec *por muy/por mucho(a)(s)*, ils préfèrent nettement d'autres tours plus fréquents en français contemporain<sup>10</sup> et disons aussi plus clairs:

SI<sup>11</sup> + ADJECTIF / ADVERBE + QUE + SUBJONCTIF

“Si intelligent qu'il soit, il ne comprend rien dans ce domaine”.

“Si bien que tu le connais, tu ne dois pas le juger”.

TOUT + ADJECTIF (NOM)/ADVERBE + QUE + INDICATIF/SUBJONCTIF

“Tout intelligent qu'il soit, il ne comprend rien dans ce domaine”.

“Tout intelligence qu'il est, il ne comprend rien dans ce domaine”.

“Tout bien que tu le connais, tu ne dois pas le juger”.

AVOIR BEAU + INFINITIF

“Il a beau être intelligent, il ne comprend rien dans ce domaine”.

“Tu as beau le connaître bien, tu ne dois pas le juger”.

Toutefois cette considération de la morphologie française sous une perspective comparative et contrastive avec la langue espagnole devient un élément pédagogique et grammatical utile, d'autant plus que la traduction s'avère une pratique langagière spontanée en cours de FLE. C'est aussi une manière d'augmenter les compétences grammaticales et formelles dans la langue d'arrivée. S'appuyant dans la langue maternelle (langue A: l'espagnol) on arrive à maîtriser des structures et des conditionnements morphosyntaxiques de la langue cible (langue B: le français).

La traduction contrastive est une aide inestimable au moment de distinguer entre les différentes fonctions de quelque à valeur concessive :

- **quelque déterminant indéfini pluriel** *por muchos/a(s)* (exemple a, b)
- **quelque déterminant indéfini singulier** *cualquiera que* (exemple c)
- **quelque adverbe** *por muy* (exemples d, e, f)
- **quelque adverbe** modifiant le groupe nominal (adjectif + nom) attribut *por muy* (exemple g)
- **quelque déterminant** modifiant le groupe nominal: (adjectif + nom singulier) *por muy* (exemple h) / (adjectif + nom pluriel) *por muchos(as)* (exemples i, j, k). Dans ce dernier cas les notions de quantité et de qualité ont tendance à s'estomper en espagnol faisant alterner les traductions *por mucho(a)s* avec *por muy* aussi.
- **quel que adjectif cataphorique**: *cualquiera que sea/sea cual sea/quienquiera que sea*, etc. (exemples m, n).

Nous proposons comme expérience pédagogique de faire des exercices de “thème grammatical” dans lesquels les étudiants ne sont pas libres de choisir la structure grammaticale mais

<sup>10</sup> Il existe aussi une expression qui appartient à la langue écrite “pour + adjectif + que + subjonctif”: “Pour grands que soient les rois, ils sont ce que nous sommes” (Corneille).

<sup>11</sup> Il est concurrencé par “aussi ... que”, mais il a reçu la sanction du bon usage. (Grevisse,2008: 1092)

doivent reproduire le modèle proposé ou expliqué d'avance. Ces exercices se réaliseront aussi bien à partir des phrases proposées par le professeur que par des phrases inventées par eux-mêmes dans la langue maternelle et après dans la langue d'arrivée (espagnol/français).

Pour ce deuxième exercice de composition libre nous tenterons d'introduire la pratique tutorale en classe, et la figure de l'élève-tuteur. Ce concept est employé dans le technique de l'apprentissage coopératif (Jhonson & Jhonson, 2000); cette méthode pédagogique organise la classe en groupes de travail dans le but d'obtenir des résultats académiques mais aussi de compromettre les élèves dans un procès d'apprentissage responsable au niveau personnel et social. Cette formule permet l'approche collective des difficultés individuelles. Associer un élève tuteur à un ou plusieurs élèves tutorés, c'est compter sur les aptitudes du premier pour favoriser les apprentissages des autres.

Dans nos cours cette pratique est fort utile car elle nous permet tout particulièrement de mettre en oeuvre le "tutorat interculturel" grâce à la grande diversité des étudiants des programmes Erasmus qui sont inscrits dans nos cours. Notre proposition consiste à associer un élève du pays d'accueil (le tuteur) avec un autre arrivant d'un pays différent (le tutoré) et vice-versa selon les difficultés ou les aspects grammaticaux, ces rôles sont interchangeable. C'est ainsi que ce déséquilibre entre les niveaux qui, en principe, peut nuire la classe de langue française devient un élément stimulant et très apprécié par les étudiants.

En ce qui concerne l'étude de "quelque...que/quel que" nous avons pu constater que les hispanophones ne trouvent pas de grandes difficultés d'interférence ou de calque, car la traduction de ces expressions diffère d'une langue à l'autre. Une réflexion grammaticale adéquate sur le contexte où se trouve inséré "quelque" suffit pour qu'ils arrivent à distinguer les différentes structures. Par contre, pour les étudiants francophones le problème se pose autrement: le syncrétisme phonique est un phénomène propre de leur langue maternelle qui met en évidence que l'ambiguïté à l'oral ne se reflète pas à l'écrit, et que l'écrit lui-même peut souvent rester obscur du point de vue grammatical. Cela compromet également les traductions que ces étudiants francophones font en espagnol qui ne sont pas toujours correctes.

La démarche à suivre avec les étudiants francophones est donc de partir de la langue française tout en insistant sur l'analyse grammaticale, et d'arriver à l'espagnol par des exercices de thème grammatical, alors que pour étudiants hispanophones la démarche est plutôt l'inverse, même si la nature de l'exercice proposé est aussi le thème grammaticale, c'est-à-dire partir de l'espagnol pour arriver à la structure française. En ce qui concerne le cas des étudiants trilingues, dont la langue maternelle n'est ni l'espagnol ni le français, la démarche à suivre est d'abord une réflexion dans leur(s) langue(s) maternelle(s) pour pouvoir comparer et relever les différences avec le français et/ou l'espagnol, avant d'aborder un exercice qui n'est pour eux ni tout à fait un thème ni une version, mais un passage entre une langue B ↔ C.

## 5. BIBLIOGRAPHIE

- Alarcos Llorach, E. (1994). *Gramática de la lengua española*. Madrid: Espasa Calpe.
- Alcina, J. y Blecua, J. M. (1975). *Gramática española*. Barcelona: Ariel.
- Beaujeu, C.M., et alii. (1991). *350 exercices. Niveau supérieur II (Grammaire. Cours de Civilisation française de la Sorbonne)*. Paris: Hachette.
- Boularès, M.; Frérot, J.L. (1997). *Grammaire progressive du français avec 400 exercices*. Paris: CLE international.
- Charaudeau, P. (1993). *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris: Hachette.
- Chevalier, J.C., et alii. (1964). *Grammaire Larousse du français contemporain*. Paris: Larousse.

- Combettes, B. (2005). "La grammaticalisation d'un déterminant indéfini: quelque en moyen français". *Scolia*, 18, 9-40.
- Corblin, F. (2002). "Les indéfinis entre quantification et référence". En Corblin F. et al. (éds). (2002) *Actes du colloque Indéfinis et prédications*, 3-5 octobre 2002. Paris: Presses Universitaires de Paris-Sorbonne.
- Corblin, F. (2004). "Quelque". In Corblin, F.; Swart, H. (éds). (2004). *Handbook of French Semantics*. CSLI Publications, Stanford, 99-109.
- Coste, J.; Redondo, A. (1965). *La syntaxe de l'espagnol moderne*, Paris: Sedes.
- Culioli, A. (1983). "À propos de quelque". En Fischer, S; Franckel, J.J. (éds). *Linguistique, énonciation et détermination*. Paris: Éditions de l'EHESS, 21-29.
- Ducrot, O. (1984). *Le Dire et le dit*. Paris: Minuit.
- Gardes-Tamine, J. (1990). *La Grammaire I, II*. Paris: Armand Colin.
- Grevisse, M. et A. Goosse (2008). *Le bon usage*. Bruxelles-Paris: De Boeck-Duculot. 14e édition
- Hanse, J. (1991). *Nouveau Dictionnaire des difficultés du français moderne*. Paris: Duculot.
- Jhonson, D.W. y Roger J. Jonson. (2000) *Aprender juntos y solos: aprendizaje cooperativo, competitivo e individualista*. Buenos Aires: AIQUE.
- Le Goffic, P. (1994a). *Grammaire de la phrase française*. Paris: Hachette.
- Le Goffic, P. (1994b). "Indéfinis, interrogatifs, relatifs: parcours avec ou sans issue". *Faits de langue*, 4, 31-40.
- Molina Romero, M.C. (2008) *Le Thème grammatical espagnol-français II: morphosyntaxe*. Granada: Comares- Universidad de Granada, Col. Lingüística.
- Nguyen, T. (1983). "Concession et présupposition". *Modèles linguistiques V*, 1, 81-105.
- Poisson-Quinton, S.; Mimran, R.; Mahéo-Le Coadic, M. (2002). *Grammaire expliquée du français*. Paris: CLE international.
- Real Academia Española. (1991). *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*. Madrid: Espasa-Calpe.
- Riegel, M., et alii. (2004). *Grammaire méthodique du français*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Seco, R. (1954). *Manual de gramática española*. Decimoquinta edición. Madrid: Aguilar
- Siréjols, É.; Claude, P. (2002). *Grammaire niveau avancé. 450 nouveaux exercices*. Paris: CLE international.
- Wagner, R.; Pinchon, J. (1962). *Grammaire du français classique et moderne*. Paris: Hachette.